

# Sports de combat

*Victor Robert, le présentateur de « l'Effet papillon », lance « Desports » (1), un livre-magazine dans lequel de grandes signatures écrivent sur le sport.*



**TéléObs.** – Vous êtes actionnaire de la revue « Feuilleton », maintenant rédacteur en chef au côté d'Adrien Bosc de « Desports » ? Vous vous rêvez patron de presse ?

**Victor Robert.** – Pas tout de suite. Quand mes cheveux auront viré au violet peut-être. « Desports », c'est la même équipe et la même essence que « Feuilleton ». La même envie, aussi, celle de faire de beaux objets, des livres-magazines à la frontière entre littérature et journalisme, avec des écrivains qui regardent l'actualité. Sauf que là, la matière première, c'est le sport. Avec Adrien, nous pensons que le sport est une formidable façon de raconter le monde. C'est aussi une façon de renouer avec un genre tombé un peu en désuétude : quand, en juin 1924, Albert Londres passe de l'enfer des bagnes au Tour de France, il n'y voit aucune rupture mais la continuité évidente de son travail de journaliste. Dans ce premier numéro, quand Denis Podalydès parle de Maxime Bossis, cela pourrait être un nouveau chapitre du « Crépuscule des idoles », de Nietzsche.

**La télévision ne suffirait-elle plus à votre bonheur ?**

Pas du tout. Cela ne part pas d'une insatisfaction personnelle. Ces projets s'inscrivent dans la continuité de ce que je fais avec « l'Effet papillon », ou bien « l'Œil des cinéastes », une future collection que je produis dans laquelle on demande à des réalisateurs de tourner des documentaires du réel. Le point commun, c'est le besoin de lenteur, de réflexion, le pas de côté dans un monde où l'information va très vite. Et puis, avec l'âge, je me lève tous les matins avec l'impression d'être une page blanche à remplir.

**Cette année, vous avez repris « l'Effet papillon », une émission**



**« Le sport est une formidable façon de raconter le monde. »**

**que vous présentiez voici deux ans. Un retour à la case départ ?**

Absolument pas. Cette émission devrait être inscrite au patrimoine du paf [rires]. J'en suis très fier. Chaque semaine, depuis sept ans, nous proposons un tour du monde pas comme les autres. Nous avons été la première télé française à avoir interviewé Barack Obama. Il était alors sénateur de Chicago et dédicait son livre dans une librairie, persuadé d'avoir atteint là son heure de gloire. Nous ne nous contentons pas de reprendre des sujets vus dans la presse. Nous avons mis en place un réseau de correspondants très efficace dans le monde. Nous venons ainsi de faire un reportage-interview d'Imran Khan, ancien capitaine de l'équipe de cricket du Pakistan et jet-setteur londonien devenu un politique traditionneliste et qui sera peut-être le prochain Premier ministre pakistanais. Nous avons fait un peu évoluer la ligne éditoriale : du sang, des incestes, à chaque soir, cela finissait par faire très très lourd. Cette année, même si les reportages peuvent paraître anxiogènes, il y a toujours une lueur d'espoir.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT MONNIER

(1) « Desports », éditions du Sous-Sol, trimestriel, 20 euros.